

CouchSurfing ou le site qui donnait une autre valeur à votre canapé

Lorsque j'avais 20 ans, Internet n'existait pas.



Quand on partait en voyage, sans Facebook ni téléphone portable intelligent, on disait véritablement au revoir et à bientôt à nos proches.

On avait des places numérotées dans les avions. Et on pouvait demander du champagne à l'hôtesse, c'était gratuit ou plutôt compris dans le prix. Tant mieux d'ailleurs car les monnaies étant toutes différentes, ça fatiguait de faire tous les jours un peu de mathématiques.

Les villes traversées avaient ceci de particulier qu'elles ne se ressemblaient pas. C'était bizarre de ne pas y trouver à chaque fois son Ikea, son Starbucks, son Zara...

C'était plus facile de camper sauvagement. Par contre, quand on lançait la tente en l'air, elle ne redescendait pas instantanément toute montée mais retombait misérablement toute défaite à vos pieds.

Comparée à aujourd'hui la [carte Interail](#) version 1.0 était d'une limpide simplicité (et bien meilleur marché) : 50% dans

le pays où vous aviez acheté la carte et gratuit pendant un mois partout ailleurs en Europe et même au-delà. Il est vrai qu'à l'époque le contrôleur yougoslave, marocain ou tchécoslovaque n'en avait pas toujours entendu parler et vous regardait d'un drôle d'air lorsque vous montiez la fleur au fusil dans son train. Mais c'était aussi l'occasion d'entrer au contact avec les autochtones.

À propos d'autochtones, j'avais trouvé un chouette truc pour les rencontrer : j'étais adhérent de l'association Servas^[1].

De Servas, [Wikipédia dit](#) : « Servas, qui signifie en Esperanto *nous servons*, dans le sens de *nous servons la paix*, est une organisation sans but lucratif contribuant à renforcer l'entente, la tolérance et la paix à travers le monde. Sa principale fonction, est de permettre à ses membres de rencontrer lors de leurs voyages des habitants des pays visités, en étant hébergés chez eux. À la différence d'autres réseaux d'hébergement, Servas opère une distinction claire entre voyageurs et hôtes : la réciprocité n'est pas impérative. Le coût pour les hôtes est minimal, les voyageurs doivent quant à eux déboursier un peu plus, afin de recevoir les listes d'adresses des hôtes inscrits dans les pays qu'ils visitent. Mais l'hébergement lui-même est toujours gratuit. Pour pouvoir voyager avec Servas et être reçu par des hôtes du monde entier, il est nécessaire d'adhérer à l'association, à ses valeurs fondamentales (recherche de la paix, ouverture à l'autre, échange culturel). Les futurs adhérents sont interviewés par des membres plus expérimentés, notamment pour leur expliquer les règles et usages de fonctionnement de Servas. La durée normale de séjour est de deux jours chez un hôte Servas. »

Je crois que c'est un peu ce que cherche à faire [CouchSurfing](#) mais à la puissance du réseau.

Et si Internet nous aidait à nous réapproprier des pans entiers de l'activité humaine que nous pensions définitivement

abandonnés à l'échange monétaire ?

La culture « CouchSurfing »

[The CouchSurfing Culture](#)

David Bollier – 10 juin 2010 – OnTheCommons

(Traduction Framalang : Kootox, Goofy, Siltaar et Martin)

Les voyageurs qui ont le goût de l'aventure utilisent le Web pour créer une économie internationale du don d'hospitalité.

L'économie de don est présente et globale parmi un réseau improbable de « CouchSurfers » (*NdT: CouchSurfer signifie littéralement « surfeur de canapé »*) qui passent une nuit chez des étrangers quand ils voyagent. L'idée est venue de Casey Fenton lorsqu'il a réservé sur un coup de tête un vol pour l'Islande grâce à des billets à tarifs réduits, avant de se rendre compte qu'il ne connaissait personne et qu'il ne savait pas quoi faire là-bas.

Il a donc trouvé une liste d'adresses email d'étudiants à l'Université Islandaise de Reykjavik, et a envoyé des emails demandant s'il pouvait « squatter » leur canapé. Il a reçu énormément d'invitations et a passé un super week-end avec de parfaits inconnus.

Quand il est revenu chez lui, Fenton et trois amis ont créé un site Internet pour essayer de systématiser l'idée. Le résultat est le « CouchSurfing », un nouveau moyen de rencontrer des gens en voyageant et en étant logé gratuitement. Les gens s'enregistrent en ligne et fournissent quelques informations sur eux, ensuite soit ils offrent une place pour les autres « CouchSurfers », soit ils explorent les canapés disponibles dans les villes sélectionnées. Le site ne fait payer personne pour mettre les gens en relations. En fait, il interdit formellement aux hôtes de faire payer leurs invités (sous peine d'exclusion du site).

Appelez ça un échange de don semi-organisé. C'est une économie du don assisté par Internet pour les voyageurs, et ça marche bien simplement parce que les gens sont sympas et aiment rencontrer de nouvelles personnes venant d'ailleurs. Les « CouchSurfers » comprennent qu'ils ne bénéficient pas seulement d'un lit gratuit ; cela implique un contrat social indiquant qu'ils prendront du temps pour manger, boire un coup ou visiter la ville avec leur hôte. Certains hôtes emmènent leurs visiteurs à des soirées ou visiter des monuments, d'autres les rencontrent juste pour un café.

Pour aider le bon déroulement des visites, le site du « Couchsurfing » propose de nombreuses astuces pour les invités et les hôtes, suggérant les moyens de passer un séjour heureux en toute sécurité. Les invités et les hôtes sont notés par leurs pairs pour aider à identifier les mauvais acteurs et les « CouchSurfers » sûrs et généreux.

Détail intéressant : le « Couchsurfing » n'exige aucune réciprocité du genre « un prêté pour un rendu ». L'échange direct d'hébergement n'est pas nécessaire pour en profiter. Les gens sont libres d'héberger ou d'être hébergés sans calcul compliqué de « points » pour savoir qui peut faire quoi. L'idée, c'est juste d'aider les gens à rencontrer des étrangers intéressants en voyageant, et de partager avec eux.

Depuis son lancement en 2003, le « Couchsurfing » est devenu un phénomène international. Le site a attiré 1 930 000 « CouchSurfers » enregistrés sur toute la planète et a favorisé 2 086 778 « expériences d'hébergement ou de voyage réussies ». (Le site conserve des statistiques détaillées du nombre de CouchSurfers, des langues parlées, etc). Des canapés sont offerts dans 230 pays et 73 339 villes. On compte 154 682 « CouchSurfers » enregistrés aux États-Unis, 20 823 en Australie, 230 en Tanzanie et 28 en Antarctique.

Projet bénévole à l'origine, le « Couchsurfing » est devenu

une organisation à but non lucratif virtuelle qui opère sans bureau physique ; ses dirigeants communiquent entre eux sur Internet. Le projet est résolument positif au premier abord et même idéaliste. Sa « profession de foi » déclare : « Nous imaginons un monde où chacun peut explorer et créer des relations constructives avec les gens et les lieux découverts. Construire des relations enrichissantes entre les cultures nous permet d'aborder la diversité avec curiosité, compréhension et respect. La reconnaissance de la diversité répand la tolérance et crée une communauté mondiale ».

Si tout cela vous semble un peu fleur bleue, notez que les témoignages des adeptes du « CouchSurfing » sont généralement fort élogieux. L'un d'eux observe : « Nous avons vécu une expérience géniale à Asheville, en Caroline du Nord. Nous avons contacté un couple super, ils nous ont accueillis chez eux, nous ont même proposé un lit dans la chambre de leur colocataire et nous ont préparé eux-mêmes un succulent repas. Il n'y a pas d'échange d'argent, et les gens n'offrent des cadeaux ou des coups de mains en échange que s'ils le souhaitent. Nous avons acheté de quoi faire le repas et leur avons laissé une appréciation sympa ».

D'autres s'emballent encore plus, « le CouchSurfing a complètement changé ma manière de voyager et de vivre. J'ai appris à faire confiance aux autres, et à apprécier leurs histoires et leur diversité ». D'autres encore appellent le réseau CouchSurfing « une association de personnes bien intentionnées, vous n'avez qu'à embarquer pour en profiter ».

Le « CouchSurfing » est devenu tellement populaire à certains endroits qu'il existe des groupes locaux qui accueillent les « CouchSurfers » en visite. Les liens amicaux perdurent généralement, formant un nouveau réseau international d'amitié, de plaisir et de confiance. Ce qui est incroyable à propos du « CouchSurfing », c'est qu'il se soit répandu si vite, qu'il soit si durable et si digne de confiance. Cela ne

fait que prouver qu'une économie du don peut croître à l'échelle internationale, grâce au Web, et offrir un service tout aussi satisfaisant que l'Holiday Inn, et pour moins cher.

Notes

[1] Crédit photo : [Jesslee Cuizon](#) (Creative Commons By)